

# C'EST LE BEAU SIX !!!

Une journée riche en émotions.

Cette année au marais je me suis fait une promesse : connaître la population sur le territoire avant de prélever un brocard. Mais aussi de voir si le beau brocard qui me hante le cerveau depuis un an est toujours sur la propriété. Les voisins le connaissent bien et me disent qu'il rode dans le secteur...

Me voici donc parti posé mon affût à un endroit que l'on peut appeler un « spot » vu la fréquentation et les nombreux indices laissés par les animaux.

Premier soir un broc avec sa chevrette font des cabrioles devant moi, toute la soirée. C'est un six, MAIS CE N'EST PAS LE BEAU SIX ! Puis un second brocard portant encore six, avec de gros bois pas très haut mais bien perlés ; plein travers à 3 mètres. MAIS CE N'EST PAS LE BEAU SIX ! Fin de l'affût pas de regret, MAIS TOUJOURS PAS DE BEAU SIX aux alentours.

Deuxième affût j'invite Mathieu (le propriétaire du Marais) à venir avec moi pour lui faire découvrir ma passion pour la chasse à l'arc. Je lui donne quelques informations sur les gestes lents à faire une fois installé ! Deux heures se passent et là nous nous faisons surprendre par un broc. ENCORE UN SIX ! Qui arrive derrière nous. Nous ne faisons que l'observer CE N'EST PAS LE BEAU SIX ! Puis quelques temps après voilà un broc qui passe à 3 mètres, celui qui était avec sa chevrette au premier affût, le six haut.

MAIS PAS LE BEAU SIX ! Puis un renard qui n'a jamais voulu s'approcher du poste. L'affût touche à sa fin et TOUJOURS PAS LE BEAU SIX ! Mathieu me demande pourquoi je n'ai pas prélevé ce brocard, je lui ai répondu sans hésitation CE N'EST PAS LE BEAU SIX !

Me voilà décidé à monter un autre affût sur une autre partie du territoire. Me voici donc parti avec mon beau frère qui n'a jamais vu le montage d'un Tree-stand. Pendant son installation d'un seul coup un broc arrive derrière nous et commence à nous aboyer avec insistance ! Là je me dis ce n'est pas bon pour moi, je me mets donc à parler tout haut pendant un moment, pour faire diversion !!!! Et voilà l'affût est grillé, je ne reviendrai pas tout de suite. Pour moi c'était une voix grave, PEUT ETRE LE BEAU SIX, qui sait !!!

Quinze jours se passent me voilà parti à l'affût, là où je me suis fait aboyer au montage de mon tree-stand. Ooh puting !!! Le niveau de l'eau a monté et autour de l'affût il n'y a plus d'indices de la présence de brocard, sauf quelques empreintes de chevreuil et de sanglier. Me voilà installé, je vérifie mes angles de tirs, tout est Ok, pour l'attente, 3h30 d'affût. A ce moment-là je me dis que j'aurais dû couper cette branche sur ma droite afin de pouvoir avoir un autre un angle de tir sur une zone de roseaux coupés. Je m'en occuperai la prochaine fois. La météo était propice et ensoleillée, quelques bernaches passe au-dessus de ma tête, on est quand même bien à l'affût !!!! Après une grosse semaine de travail la fatigue se fait ressentir et je commence à fermer légèrement les paupières. Ma tête commence à devenir lourde mais je reste tout ouïe à chaque bruit que je peux entendre. Deux heures se passent et je vois sur ma droite à 150 mètres un

chevreuil arriver au pas dans ma direction, je ne peux pas dire si c'est un brocard ma vision est coupée par des branches, plus il avance plus je me dis que c'est un bel animal. A ce moment-là je vois par une petite fenêtre que c'est un beau brocard, il se rapproche de plus en plus dans ma direction, je peux l'analyser correctement. ET LA JE ME DIS QUE C'EST LE BEAU SIX !!! Il mange quelques feuilles d'aubépine sur son passage tout en avançant vers moi le voilà à 30 mètres, il emprunte la zone de roseaux coupés et bien sec, juste derrière la branche que j'ai oublié de couper !!! Il est à 20 mètres de moi, il met un petit coup de patte sur le sol et se couche. ET OUI C'EST BIEN LUI LE BEAU SIX !!

Il est très calme rien ne le perturbe même pas les coups de fusils de la passée aux alentours. Il ne peut s'imaginer dans quel état d'émotion je suis, J'ai les jambes qui tremblent toutes seules !! Au bout d'une heure il est toujours là en train de ruminer et moi je n'ai pas bougé, l'adrénaline est retombée un peu mes jambes en sont même engourdis. Une demie heure se passe je le vois fixer son regard derrière moi, en même temps j'entends un petit bruit de roseau puis des petits pas dans l'eau, je pense que c'est un chevreuil mais je ne peux pas tourner la tête pour regarder. Il avance pas à pas mais lui reste couché avec le cou tendu. Petit à petit j'arrive à voir que c'est une chevrette, elle avance dans direction et m'évente elle fait un bond et repart de là où elle est venu, en marquant un temps d'arrêt derrière moi ! Mon brocard se lève, passe dans une tache de roseau et arrive devant moi à 10 mètres pleins travers. Entre temps j'ai réussi à me lever et à armer mais je ne peux tirer. Il fait quelques bonds, il est à 6 mètres, j'affine mon tir, mais il refait un bond, le voilà entre  $\frac{3}{4}$  arrière et plein cul ! J'affine mon tir et décoche, un bruit de craquement retentit, il fait quelques bonds et s'arrête plein face, j'entends du sang couler sur les feuilles.

A ce moment-là je me dis : il va tomber là devant moi et non il repasse par où il est venu, tranquillement et sans affolement, je commence à douter en voyant son comportement. Il continue, s'arrête comme si de rien n'était. Il s'arrête et là je vois l'entrée de ma flèche sur le haut des dernières côtes de la cage thoracique, mais je n'arrive pas à déterminer la sortie. Il prend une petite partie boisée toujours au pas et je le perds des yeux. L'adrénaline redescend, je me sens lessivé et douteux, vu l'attitude très calme de sa fuite. J'attends un peu avant de redescendre vérifier mon tir. Une fois descendu je retrouve ma flèche pleine de sang, sans odeur et bien rouge. Mais au sol il n'y a pas de trace de sang n'y d'autres indices. Je me dis : qu'il faut le laisser reposer un bon moment. J'appelle Mathieu pour le prévenir de mon tir.

Il me dit j'arrive il a senti dans ma voix que je doutais de mon tir, vu la réaction qu'il a eu pendant la fuite. Après deux heures d'attente, un bon café et un petit creux de combler, nous voilà partis à l'anschluss. On trouve du sang là où le brocard s'arrête et beaucoup de sang sur 20 mètres, il me dit : c'est pas possible il est mort, on va le retrouver plus loin. Mais je reste septique pour moi je rentre bien dans les dernières côtes et vu le sang je pense avoir touché un muscle. Après avoir fait une soixantaine de mètres plus de sang. CE N'EST PAS POSSIBLE ! Je reprends en arrière mais évidemment plus de sang. Nous décidons de suspendre la recherche et de solliciter Laurent avec son chien Aïcha. Je ne peux pas attendre demain, je prends mon téléphone à minuit et je l'appelle. Pas de chance pour Laurent il commence à 4heures et je l'ai réveillé, mais ce n'est pas grave il ne m'en voudra pas. Rendez-vous pris demain à 10 heures au Marais, Mathieu nous accompagnera pour cette recherche.

Très impatient de voir arriver Laurent, nous arrivons à 10 heures et je trépigne d'impatience. J'explique à Laurent mon tir, ainsi que la fuite du brocard, qui me paraît bizarre. Nous voici repartis à l'anschluss et commençons la recherche. Laurent est surpris par la quantité de sang, mais moi je reste toujours septique. Aïcha ne prend pas bien la piste, cela est-il dû aux roseaux ou peut être trop d'eau. Nous la mettons sur la piste un peu plus loin, elle prend la piste et arrive à la dernière goutte, là ça devient important pour moi de savoir la suite. Elle passe un petit fossé, suit une coulée, 30 mètres après la dernière goutte. Laurent retrouve une petite goutte de sang sur la piste de Aïcha, c'est bon signe, arrivé au bout de cette coulée il y a un tas de branches récemment coupées qui obstruent la sortie, Aïcha fait marche arrière. Le brocard a dû lui aussi faire demi-tour. On refait la piste en arrière, presque jusqu'au bout. On répète la même opération, plusieurs fois ! En difficulté ! Laurent me propose d'appeler un autre conducteur de chien De rouge sur Abbeville, il sera là à 13 heures. Pendant ce temps-là, nous circulons un peu dans le secteur avec Aïcha, la chienne tourne autour de l'anschluss, BIZARRE ! Est ce qu'il est revenu à l'endroit du tir, pourquoi pas ! Cela arrive de temps en temps. Vers 12 heures nous retournons à la cabane. Je me repasse le film dans ma tête et je me dis que ce n'est pas possible ! J'ai bien vu l'impact de l'entrée de la flèche, nous verrons si la recherche de l'après-midi est plus concluante.

Voici l'arrivée du deuxième chien, j'explique au conducteur où la flèche est rentrée, pour ce conducteur c'est sa première recherche sur un animal fléché. Je lui dis que la flèche est rentrée dans les dernières côtes mais elle a peut-être ricoché sur une côte et puis est ressorti en coupant un muscle. Enfin nous verrons bien en arrivant à l'anschluss ! Le chien veut prendre sur la gauche alors que le brocard est parti sur la droite, nous mettons le chien sur la piste, il travaille, nous continuons ; il prend bien la piste et refait le même chemin que Aïcha, le conducteur insiste, prend une autre piste sans résultat. Nous ne perdons pas espoir, malgré la pluie battante, et nous avons la force et l'envie de continuer. Vers 16 heures nous décidons de prendre les points stratégiques sur le territoire afin d'observer si des fois il ne serait pas sorti. Nous laissons faire les chiens mais sans conviction d'aboutir à un succès. D'un seul coup le chien part sur la droite dans des roseaux et arrive dans les baliveaux de Saule où nous avons de l'eau à mi-botte. Il continue sur son élan, le conducteur nous dit qu'il travaille, MAIS SUR QUOI ! Il arrive sur une partie encore plus mouillée, le chien veut passer le petit fossé rempli d'eau. Laurent nous dit que ce matin il est passé pas loin et Aïcha est arrivée à ce fossé mais elle a fait demi-tour, il y avait trop d'eau. Nous passons avec le chien et continuons dans un espace gorgé d'eau, le chien arrive sur une couchette et donne un son de voix. Il y avait quelque chose et il n'y a pas longtemps ! Laurent se penche et observe de plus près, DU SANG, DU SANG, INOUI, EXTRAORDINAIRE ! Il n'y a pas assez de mots pour exprimer la joie sur notre visage et surtout l'émotion que le conducteur avait pour son jeune chien d'un an et demi, ces yeux pétillés de bonheur. Sur le champ avec Mathieu nous décidons de nous mettre à deux points stratégiques, et nous voilà partis, quatre à quatre en courant à travers les zones humides.

A peine arrivés à nos endroits déterminés, j'entends le chien aboyer et Laurent crier il est là, il est là. J'appelle Laurent qui m'annonce qu'ils l'ont retrouvé, j'étais tout excité de les rejoindre, tout en traversant en courant le Marais. J'appelle Mathieu pour lui annoncer la nouvelle pour qu'il nous rejoigne. Je ne peux expliquer la force et l'engouement que j'avais à traverser le marais avec de l'eau jusqu'à la ceinture. Arrivé

sur place je lisais dans le regard de Laurent et son collègue, la joie et le bonheur d'avoir retrouvé LE BEAU SIX, ET OUI C'EST BIEN LE BEAU SIX. Mathieu arrive à son tour et admire le broc, il me dit ça restera une journée inoubliable, c'est un très beau brocard. Il a été retrouvé à 16 heures, et oui, fléché la veille à 20 heures 50. Ce fût un long moment de doute, de se refaire la scène dans sa tête, à force on se mélange les pinceaux et on oublie l'essentiel.

J'étais décidé à ramener LE BEAU SIX sur mes épaules, sous une pluie battante à travers le Marais, afin de lui rendre un dernier hommage là où il a vécu pendant des années.



Arrivés à la cabane, nous étions tous les quatre trempés jusqu'au caleçon, nous avons pu nous réchauffer autour d'un très bon Saint-émilion grand cru de 2007 ramené par John un amis de Mathieu. Que je salue au passage. Je remercie mes amis d'avoir vécu avec moi une journée mémorable et qui restera pour eux et moi une journée riche en découvertes et en émotions.

## Conclusion

- Le tir a été fait à 6 mètres entre  $\frac{3}{4}$  arrière et plein cul à 20 heures
- La flèche rentre dans le haut des dernières côtes, casse deux côtes, traverse un poumon, ressort sur le milieu de la côte, en la cassant aussi, coupe le muscle situé en haut de la patte, en mordant l'os et se plante au sol
- Une pré-recherche jusque minuit
- Une première recherche de 10h à 12h
- Une seconde recherche de 13h à 16h

L'animal pèse 28 kilos en fin de rut

J'en retiens qu'un tir trop derrière et trop haut perché dans l'arbre est à l'origine de cette délicate recherche

En tout cas pour moi, la chasse à l'arc reste une chasse riche en émotions et en adrénaline, après le tir une autre histoire commence et qui peut être très longue (Oui mais plus c'est long, plus c'est bon)

Pour moi le dépeçage et l'analyse du tir ont une place importante. De même que de préparer la viande et de partager un bon festin avec des amis chasseurs, ça refait vivre cette histoire, qui sera inoubliable !